

Le Canada Musical.

VOL. 6.]

MONTREAL, 1^{ER} MARS 1880.

[No. 11.]

ROBERT SCHUMANN.

II.

Schumann a laissé un grand nombre de pièces vocales, mélodies, lieder, duos, chœurs, doubles chœurs. Ces œuvres, de sentiments très variés, n'affirment pas seulement l'infatigable ardeur et la souplesse d'imagination de leur auteur; elles prouvent encore la continuité de son inspiration mélodique et la puissance du souffle poétique qui animait ces créations de caractères si différents. Sans doute Schumann n'a pas atteint la perfection idéale, l'équilibre transcendant réalisés par Weber, Mendelssohn et Schubert; mais il appartient, avec des inégalités et des défaillances qu'il serait au moins inutile de vouloir contester, à la même famille d'esprits créateurs et d'imaginations supérieurement douées.

Ses lieder et ses chœurs ont un charme exquis; on y retrouve l'idée d'une âme aimante, exaltée, dont la fièvre même revêt une forme artistique, et qui, dans sa sympathie passionnelle pour l'humanité, essaye toujours de lui communiquer l'impression de sa joie ou de ses tristesses.

Je citerai parmi les ravissantes mélodies: *A ma Fiancée*, *les Deux Grenadiers*, *Une Nuit de Printemps*, *les Amours du Poète*, 16 mélodies, *l'Amour d'une Femme*, 8 mélodies. Il faut aussi louer sans restrictions les nombreux recueils de petites pièces caractéristiques pour piano qui contiennent tant d'idées charmantes et primesautières: op. 2, *les Papillons*, 12 pièces; op. 6, 18 pièces; op. 16, *Scènes d'Enfants*; op. 21, *Novellettes*; op. 68, *Dans la Forêt*; op. 82, pièces à quatre mains; op. 99, 8 pièces; op. 188, 3 sonates; op. 124, *Feuillets d'Album*; op. 130, *Bal d'Enfants*, 6 morceaux faciles.

Toutes ces compositions originales, renfermées dans un cadre restreint, montrent une forte individualité, un tempérament vigoureux.

Ces bluettes et ces enfantillages sont des œuvres d'imagination où le savoir s'unit étroitement à l'inspiration et dans lesquelles on ne sent jamais l'effort du travail, mais un sentiment musical profond et tout à fait personnel.

La *Toccata*, op. 7; les pièces romantiques, op. 12; l'*Arabesque* et *Humoresque*, op. 18 et 20; les *Masques*, op. 9, sont des pièces originales que les pianistes ont tout intérêt à connaître. Les six Études de concert, d'après les caprices de Paganini, les douze Études symphoniques, op. 13 *Kreisleriana*, la grande fantaisie dédiée à Listz op. 17, sont aussi des œuvres très remarquables. On y rencontre des passages étranges, on y reconnaît les partis-pris d'une originalité étudiée; mais il est impossible d'en contester la grande habileté de main, le travail méthodique, et l'effort persistant en vue d'ouvrir des chemins nouveaux. Ce désir poussé à l'extrême a fait adopter par Schumann certains procédés harmoniques et rythmiques qui déroutent les musiciens dont l'oreille n'est pas faite aux nouveautés audacieuses.

Les sonates op. 11 et 14, la sonate op. 24 en sol mi-

neur, le *Carnaval de Vienne*, op. 26, l'andante varié à deux pianos, son quatuor et son quintette, pour piano et instruments à cordes, op. 46 et 47, les trois trios, piano, violon et violoncelle, op. 63, 80, 110, le concerto en la mineur pour piano et orchestre, l'op. 92, et l'*allegro appassionato*, sont des œuvres de grand style. Les pensées musicales, chaudes et colorées, ont un véritable sentiment poétique. Il faut encore reconnaître la belle ordonnance des différentes parties le parfait équilibre et l'enchaînement logique des développements.

Le plan harmonique est clair, l'habileté de main incontestable, et l'ensemble mérite d'être placé au rang des chefs-d'œuvre.

Au point de vue des aspirations élevées, de la perpétuelle horreur du banal et du vulgaire, Schumann est inattaquable. Et pourtant dans le détail de la mélodie, les défauts les plus apparents sont l'abus des syncofes et le parti pris fatigant du déplacement normal des accents, les rythmes haletants, ne laissant jamais respirer à l'aise l'interprète ou l'auditeur. Il convient de signaler les modulations fréquentes, les enchevêtrements de rythmes se contrariant à plaisir et amenant, si l'exécution est imparfaite ou simplement ordinaire, un trouble inévitable. Mais ces complications trop ingénieuses prouvent aussi le soin minutieux apporté par Schumann dans toutes ses œuvres, petites ou grandes.

En étudiant sans parti pris son œuvre entière, on se rend parfaitement compte des influences diverses et des oscillations prononcées que son style musical a subies. Malgré ses tendances souvent affirmées pour la fantaisie libre, exempte des entraves imposées par les pédagogues, le compositeur essaye fréquemment de conserver à ses œuvres sérieuses les formes consacrées par les grands maîtres classiques. Il est facile de saisir au passage dans l'héritage artistique de Schumann plus d'un legs de Beethoven, de Weber, de Mendelssohn et même de Chopin et de Franz Schubert, dans ses lieder et chants à plusieurs voix.

La maison Flaxland, qui a édité presque toutes les œuvres instrumentales et vocales de Schumann, a publié en recueils et séparément plus de cent mélodies, ainsi que les partitions, chœurs, soli et orchestres du *Paradis et la Péri*, *Requiem* pour Mignon, *Manfred*, poème dramatique en trois parties, *l'Anathème du Chanteur*, *le Fils du roi*, ballade, chant et orchestre, *Faust*, scène tirée de Goethe. Le catalogue complet donne aussi quatre symphonies, la 1^{re} en si bémol, la 2^e en ut majeur, la 3^e en mi bémol, la 4^e en ré mineur. Ajoutons à ces travaux considérables, accomplis en peu d'années, les ouvertures de *la Fiancée de Messine*, de *Manfred*, de *Jules César*, d'*Hermann et Dorothee*.

L'audition de plusieurs de ces compositions n'a pas répondu à l'effet attendu et espéré par les amis et les admirateurs du maître de Leipsick. On ne peut refuser à ces pièces orchestrales et chorales une grande profondeur de pensées, des aspirations poétiques et grandioses, mais le souffle inspiré, l'accent dramatique y font souvent défaut.